

Casques

L'oreille au bon tempo

Tout aussi important que les enceintes de monitoring, le casque sait se rendre utile dans de nombreux cas de figure. Voici quelques éléments clés destinés à peaufiner votre choix en parfaite connaissance de cause.

AKG K 240 MkII



AKG Mini-XLR



Qu'il s'agisse de réaliser une prise de voix avec le playback assigné au casque, de mixer tard dans la nuit sans réveiller les voisins, d'écouter avec attention les queues de réverbération qui se perdraient dans les enceintes de monitoring, ou régler de manière très fine un réducteur de bruit de fond allant du BIAS Sound-Soap au Waves WNS, un casque sait se rendre indispensable dans l'univers du home-studio. Un tel outil s'emploie donc pour des tâches bien spécifiques, lorsque l'on ne peut pas faire autrement. Car le casque ne remplace en aucun cas le monitoring sur enceintes : il n'intervient qu'en complément.

Choix générique

Un bon casque doit rassembler de nombreuses qualités : la conception générale, les performances audio, la technologie employée, le confort, la fiabilité, un atout que l'on pourrait combiner avec la longévité et la robustesse, et enfin, le prix. Nous laisserons de côté les casques électrostatiques, rencontrés seulement dans le haut de gamme : oublions donc les Stax, Grado, Jecklin, accompagnés de leurs alimentations et préamplificateurs spécifiques, et concentrons-nous sur les critères de base incontournables.

Tout d'abord, on peut accorder sa confiance aux marques dont la fabrication de casques constitue une activité reconnue chez les professionnels, tels que, par ordre alphabétique, AKG Acoustics, Audio-Technica, Beyerdynamic, Koss, Sennheiser, Shure et Sony. Hormis le savoir-faire de ces constructeurs, s'étalant sur plusieurs décennies, gage de robustesse et de longévité, il n'est pas rare de pouvoir remplacer des pièces d'usure, telles que les coussinets matelassés, les câbles et parfois même leur intégralité des pièces : l'exemple le plus flagrant provient de chez Beyerdynamic avec son DT-100, que l'on peut entièrement reconstruire, le cas échéant.

On retrouve une démarche similaire chez AKG et Sennheiser, pour ne citer que ces marques. En revanche, il ne faut pas s'attendre à un tel service après-vente chez les constructeurs, qui, de plus en plus nombreux, proposent des casques où semble primer l'apparence, en laissant les performances au second plan.

Sur ce point, à vous de décider si vous optez pour un investissement durable ou un achat de consommable que vous remplacerez l'année suivante. Attention au casque « Special DJ » qui privilégie les basses et les aiguës : utile pour mixer en discothèque, il a tendance à devenir caricatural en home-studio, sans parler du risque de fatigue auditive qu'il peut procurer à relativement court terme.

Du câble, sinon... du câble !

D'emblée, proscrivons les casques sans fil, employant soit une fréquence radio, soit un système infrarouge, compliqués et nécessitant des batteries rechargeables. Restons dans la simplicité et la fiabilité, et choisissons les modèles câblés, dotés généralement d'une paire de fiches gigogne, l'embout 6,25 mm (quart de pouce), venant se visser sur le connecteur 3,5 mm, parfois utile, car conforme à la connectique rencontrée sur le matériel de prise de son portable, ordinateurs, voire baladeurs et smartphones compris.

Choix technique : semi-ouvert, fermé ?

Le domaine des casques supra-auriculaires (couvrant tout le pavillon de l'oreille) se subdivise en deux grandes familles : les casques fermés, que l'on rencontrera plus souvent du côté des DJ, dans le but de mieux les isoler des hautes pressions acoustiques ambiantes, et les casques semi-ouverts, ces derniers procurant un meilleur confort d'écoute sur le long terme. En effet, un casque semi-ouvert, léger et confortable, aux oreil-

llettes montées sur cardans, se fera presque oublier après plusieurs heures d'exploitation. En revanche, les casques fermés ont tendance à créer une sorte d'oppression qui accélère la perte des repères sonores et, en conséquence, augmente le risque de commettre une erreur !

Tous ceux d'entre nous ayant mixé plusieurs heures d'affilée au moyen d'un casque fermé et réécouté leur mix le lendemain l'ont compris à leurs dépens. En revanche, un modèle fermé facilitera une prise de voix, puisque le microphone ne pourra pratiquement pas capter le son s'échappant du casque. Dans les mêmes conditions de prise de son, l'on peut parfois percevoir un léger gazouillis, en cas d'utilisation d'un casque semi-ouvert. Ce petit problème de diaphonie provient aussi du niveau d'écoute au casque : il faut réserver à cet ajustement un soin tout particulier, en conjuguant prudemment le confort d'écoute et la sécurité de l'audition.

D'aucuns pensent que le guitariste des Who, Pete Townshend, a perdu une bonne partie de son acuité auditive en raison de ses amplis Vox, puis Marshall, Hiwatt, et enfin Fender, poussés à fond sur scène. Il n'en est rien ! Ce pionnier du home-studio (il est l'un des premiers, sinon le tout premier à s'être fait installer un studio à domicile) doit sa surdité à l'utilisation intensive du monitoring au casque.

La troisième voie : les intra-auriculaires

On peut aussi opter pour un casque intra-auriculaire, du style de ceux que l'on utilise avec les baladeurs numériques et smartphones. Les constructeurs proposent des modèles de haut de gamme très performants, notamment chez Shure, AKG, Sennheiser et Sony. Mais attention au positionnement ! En effet, si l'on enfonce trop l'oreillette dans le conduit auditif, le grave sera mis en avant de manière artificielle. Si l'on va dans l'excès inverse, on obtient une image stéréo déséquilibrée, quand les écouteurs miniatures ne tombent pas purement et simplement des oreilles !

On peut néanmoins exploiter ce type de casque lors d'une prise de son, par exemple, alors que l'on privilégiera un casque traditionnel durant la post-production, mixage, mastering... Les intra-auriculaires pâtissent d'une grande fragilité : il faudra éviter de

tirer sur le câble, sous peine de le casser ou d'arracher définitivement les connexions, car les embouts moulés de protection ne sont pas infailibles !

Investir intelligemment : quelques valeurs sûres.

On peut limiter l'investissement dans un casque à une valeur maximale de 150 euros. Au-delà, on se fait plaisir ! Si la lecture d'une fiche technique complète vous rebute, tournez-vous vers des valeurs sûres. Ainsi, l'on privilégiera la gamme professionnelle d'AKG, par exemple : les casques hi-fi aux 1500 brevets, semi-ouverts de très haute qualité K 142 HD et K 242 HD (plus grand que le premier), ou la version fermée K 272 HD existent, au même prix, dans le catalogue professionnel : ces casques, respectivement K 141 MkII, K 240 MkII et K 271 MkII présentent un aspect moins clinquant, mais sont fournis avec quelques accessoires et surtout un mode de connexion du câble sur mini-XLR à trois points : fini, le démontage fastidieux du casque en cas de câble arraché !

Autres valeurs sûres : les Audio-Technica ATH-M40fs, ainsi que l'ATH-910 PRO. Beyerdynamic propose, à des prix raisonnables, le casque ouvert DT440 ou le clos DT770 Pro. Chez Sennheiser, on peut s'appuyer sur le HD 25-1 II ou le HD 380 pro. Shure propose le SRH 440, spécial home-studio, ainsi qu'un hybride convenant aussi aux DJ, le SRH750DJ. Chez Koss, on peut compter sur le Pro4 AAT évolution du Pro4AA vintage, mais aussi le modèle ouvert UR-55, très abordable. Sony propose les MDR7505 et 7506, clos, mais légers et très confortables. **Philippe David**

aller plus loin...

- www.aks.com/site/powerslave.id.2.nodeid.2.category.33_language.EN.html
 - www.eu.audio-technica.com/fr/products/category.asp?catID=5
 - <http://europe.beyerdynamic.com/shop/hah/headphones-and-headsets.html>
 - www.koss.com/koss/kossweb.nsf/p?openform&pc=js
 - www.sennheiser.fr/casques-professionnels
 - www.shure.fr/boite/grille.php?boite=5&choix_marque=292&fam=721
 - www.sony.fr/hub/casques
- Protégez votre audition ! :**
- www.lesoreilles.com/articlepreventionauditionsp160.html



Audio Technica ATH-910 PRO



Koss Pro4AAT



Sennheiser HD 380 pro